

II^{ème} Dimanche de Pâques
07.04.13 – année C

Thomas, n'eut été son tort d'être absent et, ne le cachons pas, peut-être à son insu, fait preuve d'un sens spirituel remarquable.

Notre Seigneur ressuscité apparaît pour la première fois aux Apôtres. « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». Quelle déception pour nous, à première vue, dans cette comparaison. Notre Seigneur s'en va. Qui va poursuivre son action ici-bas ? De simples hommes. L'Esprit Saint envoyé par Notre Seigneur après lui n'agira jamais seul, sans un intermédiaire humain, tout comme la divinité en Notre Seigneur agissait toujours par son humanité. Dieu a choisi de se lier définitivement à l'homme. C'est bien le sens de ce qu'il dit ensuite : « *Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus* ». C'est à des hommes que nous confessons nos péchés, c'est par des hommes que la grâce de Dieu nous est communiquée, que Notre Seigneur continue d'agir ici-bas aujourd'hui. N'allons pas chercher ces hommes au loin. Ils sont là, à côté de nous.

C'est ici qu'arrive Thomas. Sa réaction en apparence peu glorieuse est, en fait, admirable. Devant ce qui le dépasse, le décontenance, convaincu d'être totalement démuné, il en appelle, par un mouvement spontané, à Notre Seigneur. En Notre Seigneur seul est la source de toute Vie, de tout progrès. Par un instinct très sûr, c'est au contact de ce qu'il y a de plus humain en Notre Seigneur, sa chair, ses plaies, des marques de mort, que Thomas va chercher cette Vie. Une peinture suggestive représente Thomas, la main guidée par Notre Seigneur, comme un enfant, le nez collé à lui, mais semblant ne pas voir, n'ayant pas encore reçu de Notre Seigneur, la foi, incapable de la susciter par lui-même.

Devant ce qui nous dépasse, notre vocation, la nécessité de progresser, toute difficulté, nous cherchons spontanément en nous-même les ressources, la vertu, le jugement. Ce mouvement est faux. Le Cardinal de Bérulle écrivait : « *En cette recherche de Jésus, en cette adhérence à Jésus, en cette profonde et continuelle dépendance de*

Jésus, est notre vie, notre repos, notre force, et toute notre puissance à opérer ; et jamais nous ne devons agir que comme unis à lui, dirigés par lui et tirant esprit de lui, pour penser, pour porter et pour opérer, faisant état que, sans lui, nous ne pouvons ni être, ni agir pour le salut. » Cet auteur conseille encore d'accomplir nos actions de vertu « plus par relation et hommage à Jésus-Christ que par désir de la vertu en soi-même. Nous devons plus aimer la patience et la débonnaireté parce qu'elle nous conforme à Jésus-Christ doux et patient que parce qu'elle nous rend doux et patients. » « Lorsque, dit un autre, on veut teindre une étoffe et lui donner une couleur qu'elle n'avait pas auparavant, une étoffe blanche que l'on veut mettre en écarlate, on le peut faire de deux façons : ou en appliquant dessus cette couleur, et cela se ferait avec beaucoup de temps, de travail et de peine, ou en la mettant dans la teinture, ce qui se ferait sans peine ; car après l'avoir laissée seulement tremper pendant quelques jours, on la retirerait toute teinte d'écarlate et plus solidement que si l'écarlate y avait été extérieurement appliquée. Il en est de même des vertus ; c'est une teinture renfermée dans le cœur de Jésus-Christ, et lorsqu'une âme s'y plonge par amour, par adoration et par les autres devoirs de religion, elle prend aisément cette teinture. »

Apprenons de Thomas ce mouvement franc, entier, vers la Personne de Notre Seigneur qui, alors, nous prendra la main pour nous guider sûrement vers ses plaies, ces réalités bien humaines, mortes à nos yeux, dont nous faisons habituellement si peu de cas et dans lesquelles se trouve, en vérité, la Vie. Amen.